

Au premier semestre 2020, les exportations de biens se sont fortement contractées dans les principales économies européennes, sous l'effet notamment des machines et matériels de transport

Au premier semestre 2020, la chute de l'activité économique des principales économies européennes s'est accompagnée d'un effondrement de leurs échanges extérieurs. Les exportations de biens, notamment, se sont contractées brutalement en avril-mai, et ce davantage en France, en Italie et en Espagne qu'en Allemagne ou au Royaume-Uni. Cette contraction inédite est essentiellement due à la chute des exportations de machines et de matériels de transport. En juin, les exportations de biens ont rebondi mais restent encore en deçà de leur niveau d'avant-crise. Néanmoins, les importations ayant elles aussi diminué, le commerce extérieur a contribué modérément, d'un point de vue comptable, à la chute du PIB au deuxième trimestre. C'est en particulier le cas en France où, du fait notamment d'une économie davantage importatrice, la chute des échanges extérieurs a comptablement moins pesé sur le PIB que chez ses voisins de la zone euro.

Au premier semestre 2020, les exportations de biens se sont contractées de manière inédite, en particulier en France, en Italie et en Espagne

Dans les principaux pays de la zone euro, les exportations ont chuté au premier semestre, de manière encore plus marquée que les importations. Au Royaume-Uni, le commerce extérieur s'est également contracté, mais les exportations ont moins diminué que les importations. En avril, les exportations de biens¹ en valeur se trouvaient en France et en Italie à plus de 40 % sous leur niveau moyen de 2019, à 40 % en Espagne, à plus de 30 % en Allemagne et à près de 25 % au Royaume-Uni (*graphique 1*). En mai, les exportations de biens ont rebondi en Italie et en Espagne (respectivement

–25 % et –30 % par rapport à la moyenne 2019) et dans une moindre mesure en France, en Allemagne et au Royaume-Uni. En juin ensuite, le rebond s'est fait plus franc dans les pays de la zone euro, se poursuivant en Italie et en Espagne, s'intensifiant en France et en Allemagne, et demeurant moins dynamique au Royaume-Uni.

La chute des exportations de biens est due principalement à celle des machines et des matériels de transport

En France, les exportations de machines, de matériels de transport et d'articles manufacturés divers (instruments professionnels et scientifiques, vêtements, articles de voyage, etc.) ont principalement contribué à la baisse des exportations : ces postes expliquent respectivement 22 et 7 points des 40 % de

1. On se concentre ici sur l'évolution des exportations de biens jusqu'en juin, information la plus récente disponible pour tous les pays considérés.

1 - Exportations de biens

base 100 = moyenne 2019, données CVS en valeur



Note : niveau trimestriel des exportations mensuelles de biens en valeur.

Source : Eurostat pour l'Allemagne, l'Espagne, la France et l'Italie ; Office for National Statistics pour le Royaume-Uni

la baisse en avril et mai par rapport à la moyenne de 2019. Ce sont notamment les exportations d'avions et de voitures qui ont causé cette contraction. Les biens manufacturés, combustibles minéraux et produits chimiques ont aussi pesé sur les exportations à hauteur respectivement de -3,5 points, -2 points et -3 points (*graphique 2*).

Relativement aux autres pays de la zone euro, les exportations de biens d'outre-Rhin se sont un peu moins contractées pendant la période de confinement (-30 % en moyenne sur avril et mai par rapport à 2019). Plus particulièrement, les exportations de produits manufacturés divers (instruments professionnels et scientifiques, vêtements, etc.) ont participé à la baisse des exportations allemandes de biens (-6 points), mais moins fortement que chez les voisins. Les exportations de machines et de matériels de transport ont cependant contribué pour 20 points à la chute globale de 30 % des exportations de biens en Allemagne. En particulier, le secteur automobile allemand étant très fortement tourné vers l'extérieur, les exportations de voitures et autres véhicules à moteur ont contribué à elles seules à hauteur de 7 points à la chute des exportations totales de biens.

En Italie, la baisse des exportations de biens s'est située à un niveau intermédiaire entre l'Allemagne et la France (-33 % en moyenne sur avril et mai par rapport à 2019). Trois types de biens ont contribué à l'essentiel de cette baisse : les machines et matériels de transport (-14 points), les biens manufacturés et divers (respectivement -6 et -10 points). La chute des exportations espagnoles de biens est comparable à celle de l'Italie (-34 % en moyenne sur avril et mai par rapport à 2019). Plus de la moitié de cette baisse est imputable à la baisse des exportations de machines et matériels de transport (-17 points). Par ailleurs, les exportations de biens alimentaires (hors boissons et tabac) ont augmenté par rapport à l'année 2019 (+1 point).

Au Royaume-Uni, les exportations de biens en valeur ont nettement moins diminué en avril-mai que dans les autres pays européens (-22 %). Cette singularité du Royaume-Uni est due à une forte contribution positive (8 points) des autres articles et transactions, qui renvoient principalement aux transferts d'or non monétaire. En effet, face à l'incertitude engendrée par la crise sanitaire, l'or a constitué une valeur refuge et a été rapatrié massivement depuis le Royaume-Uni, Londres constituant un foyer majeur dans le stockage de métaux précieux. Ainsi, la hausse importante des exportations d'or en valeur a en partie compensé la diminution des exportations des autres types de biens pendant le confinement. Comme ailleurs en Europe, ce sont principalement les machines, les matériels de transport et les divers produits manufacturés qui ont pesé sur les exportations de biens britanniques en avril-mai (respectivement -16 et -6 points).

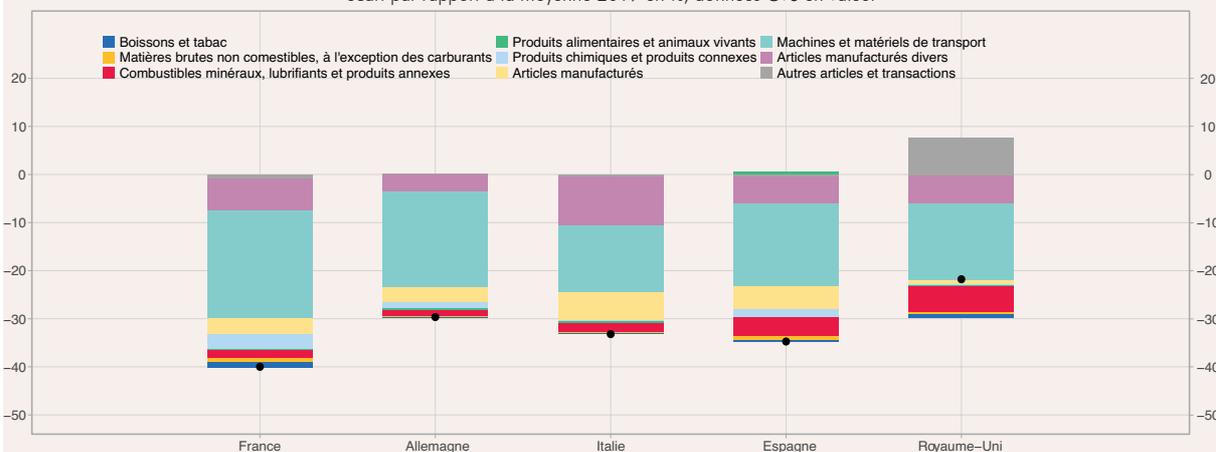
Les exportations de biens ne rebondissent que progressivement

En juin, les exportations françaises ont fortement rebondi (*graphique 3*) mais restent encore loin de la moyenne 2019 (-19 %). Les exportations de machines et équipements (respectivement d'articles manufacturés divers) ayant redémarré, elles ne contribuent plus qu'à hauteur de -11,5 points à l'écart à la moyenne 2019 (respectivement -2 points). Les contributions des biens manufacturés et des produits chimiques ont été deux fois plus faibles qu'en avril-mai (respectivement -1,5 point et -1 point).

Les exportations allemandes de biens se situent en juin à -13 % en deçà de leur niveau moyen de 2019. Cette reprise des exportations de biens est principalement due aux machines et matériels de transport ainsi qu'aux produits manufacturés et divers qui contribuent sensiblement à la moindre baisse globale des exportations par rapport à 2019 (respectivement -7 points et -3 points).

2 - Exportations de biens en moyenne en avril et mai selon les types de biens

écart par rapport à la moyenne 2019 en %, données CVS en valeur



Source : Eurostat pour la France, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne, ONS pour le Royaume-Uni

En Italie, les exportations de biens ont augmenté au mois de juin mais restent inférieures au niveau de 2019 (-10 %, après -33 % en avril-mai). Par rapport aux mois d'avril et mai, les exportations de machines et matériels de transport, de biens manufacturés et de biens manufacturés divers ont augmenté. Leurs niveaux restaient en juin inférieurs à ceux de 2019, contribuant pour 7 points à l'écart par rapport à 2019 (contre 30 points en avril-mai). La reprise a été moins forte en revanche pour les biens manufacturés.

En Espagne, les exportations de biens ont augmenté en juin plus vite qu'en Italie, étant inférieures de 6 % à leur niveau de 2019 (après -34 % en avril-mai). Là aussi, cela est principalement dû à la reprise des exportations de machines et matériels de transport qui ne contribuent plus qu'à une baisse de 1 point des exportations (contre 17 points en moyenne sur avril-mai). Par ailleurs, les exportations de produits alimentaires hors boissons et tabac se sont maintenues au même niveau qu'en moyenne sur avril et mai, contribuant positivement de 1 point par rapport à la moyenne de 2019.

Enfin, à la différence de celles de ses voisins européens, les exportations de biens britanniques ont faiblement augmenté en juin, restant très en deçà de leur niveau de 2019 (-18 %). Ce sont de nouveau les machines et matériels de transport qui ont le plus pesé sur les exportations, mais avec une ampleur moindre qu'au début du trimestre (-10 points). L'impact positif des cessions de stocks d'or s'est atténué en juin (contribution de 2,5 points).

La contribution comptable des échanges extérieurs à l'évolution du PIB dépend des exportations et des importations

Au premier semestre 2020, dans les principales économies européennes, à l'exception du Royaume-Uni, les importations ont moins fortement diminué que les exportations (tableau). Cette moindre chute

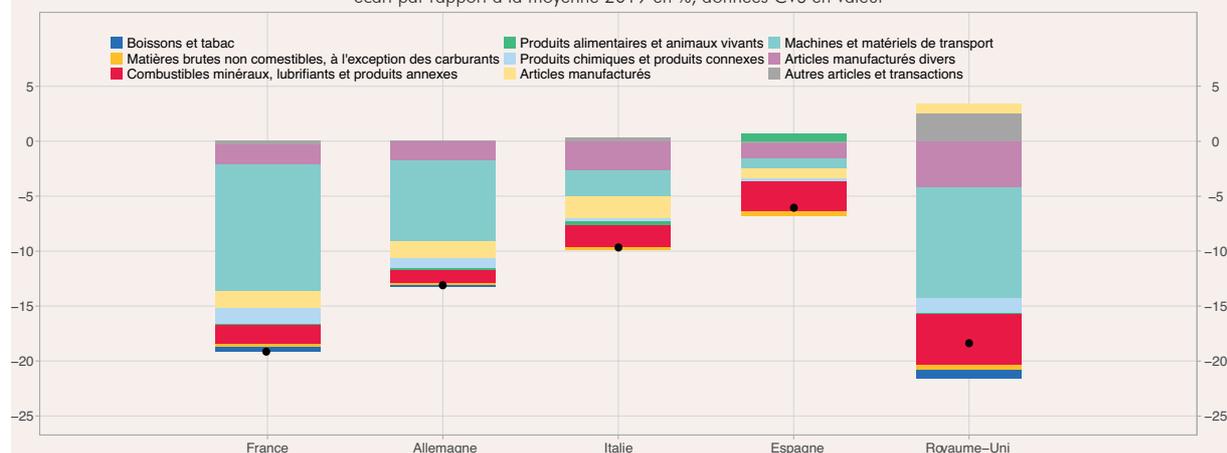
des importations par rapport aux exportations peut trouver sa contrepartie dans l'évolution de la balance commerciale en Chine. Après avoir chuté au premier semestre (-6,4 % au sens de la comptabilité nationale et ajustées des effets saisonniers du Nouvel An chinois), les exportations chinoises ont en effet fortement rebondi au deuxième trimestre (+8,3 %), principalement portées par la demande mondiale en produits électroniques et équipement médical, tandis que les importations chinoises restaient en recul (-2,3 % au premier trimestre puis -1,7 % au deuxième).

Au total, la contribution du commerce extérieur à l'évolution du PIB dans les pays européens apparaît d'ampleur modeste par rapport à la chute de l'activité, pesant à hauteur de -2,6 points pour la France (pour une baisse cumulée du PIB de -18,9 % par rapport au niveau moyen de 2019), de -3,7 points pour l'Allemagne (pour une baisse du PIB de 11,5 %) ou, au contraire, contribuant positivement pour le Royaume-Uni à hauteur de 4,3 points (pour une baisse du PIB de 21,6 %). En France, notamment, et en comparaison de ses voisins de la zone euro, le commerce extérieur a relativement moins contribué à la baisse du PIB : sa contribution a pesé pour 0,3 point de moins qu'en Italie, 0,6 point de moins qu'en Espagne et 1,1 point de moins qu'en Allemagne. Pour mieux comprendre ces différences, trois facteurs peuvent être distingués :

- le taux d'ouverture : reflet de son degré d'interaction avec le commerce mondial, le taux d'ouverture d'une économie (demi-somme de ses exportations et importations rapportée au PIB) peut se voir comme un facteur d'échelle de ses échanges extérieurs (toutes choses égales par ailleurs, un pays plus ouvert aura des exportations et des importations pesant davantage dans le PIB). Il conditionne ainsi l'ampleur de la contribution du commerce extérieur à l'évolution du PIB. Par exemple, dans

3 - Exportations de biens en juin selon les types de biens

écart par rapport à la moyenne 2019 en %, données CVS en valeur



Source : Eurostat pour la France, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne, ONS pour le Royaume-Uni

un contexte où les échanges extérieurs s'effondrent et où les exportations diminuent encore plus que les importations, la contribution du commerce extérieur est tirée par la chute des exportations, et ce à proportion de leur poids dans le PIB ou, dit autrement, à proportion du taux d'ouverture ;

- le poids relatif des exportations par rapport aux importations : à taux d'ouverture donné, et pour reprendre l'exemple précédent d'un contexte d'effondrement des échanges extérieurs, un pays où les exportations pèsent davantage que les importations aura une contribution de son commerce extérieur pesant également davantage sur le PIB ;
- l'évolution spécifique des échanges extérieurs : à taux d'ouverture et poids relatifs des exportations par rapport aux importations donnés, la contribution du commerce extérieur à l'évolution du PIB dépend aussi de l'évolution propre des échanges extérieurs.

Prenant la France comme point de comparaison, on peut alors évaluer comptablement le rôle de ces trois facteurs dans l'écart qui a séparé la contribution du commerce extérieur de chaque pays de celle de la France (*encadré*). En premier lieu, les différences de taux d'ouverture ont joué assez peu, sauf vis-à-vis de l'Allemagne. En effet, la France est globalement aussi ouverte que ses voisins européens, hormis l'Allemagne dont le taux d'ouverture est nettement plus élevé (44 % du PIB en 2019, contre 32 % pour la France). Cette plus forte ouverture de l'Allemagne

a accru le poids de la contribution de son commerce extérieur au deuxième trimestre, augmentant de 1,0 point l'écart qui l'en sépare de celle de la France.

Par ailleurs, les différences de poids relatifs des exportations par rapport aux importations ont conduit à alourdir pour les autres pays la contribution de leur commerce extérieur, par rapport à celle de la France. En effet, la France présente un poids des exportations moins important que celui des importations (respectivement 32 % et 33 % du PIB en 2019), à l'inverse des autres pays de la zone euro (exportations et importations pesant respectivement 47 % et 40 % du PIB en 2019 pour l'Allemagne, 32 % et 28 % du PIB pour l'Italie ou encore 35 % et 30 % du PIB pour l'Espagne).

Enfin, l'évolution spécifique des échanges extérieurs a joué également mais dans l'autre sens : en France, les exportations ont nettement plus diminué que les importations, et ce davantage que dans les autres pays, ce qui a conduit à alourdir, toutes choses égales par ailleurs, la contribution de son commerce extérieur dans l'évolution du PIB au deuxième trimestre. Vis-à-vis du Royaume-Uni notamment, où les exportations ont nettement moins diminué que les importations, les évolutions spécifiques des échanges extérieurs expliquent l'essentiel de l'écart de contribution du commerce extérieur. Néanmoins, dans les autres pays, ce facteur n'a pas été de nature à compenser le poids des facteurs précédents et, au total, leur commerce extérieur a pesé davantage dans la chute du PIB qu'en France. ■

Évolution du PIB et des échanges extérieurs au 2^{ème} trimestre 2020

en écart au niveau moyen de 2019 (en %) et contribution du commerce extérieur à l'évolution du PIB en volume (en points de PIB)

	France	Allemagne	Italie	Espagne	Royaume-Uni
Évolution au 2^{ème} trimestre 2020, en écart au niveau moyen de 2019 (en %) :					
PIB	-18,9	-11,5	-17,9	-22,1	-21,9
Importations	-21,3	-17,5	-26	-33,6	-31,9
Exportations	-30,3	-22,9	-32,3	-38,3	-18,9
Contribution du commerce extérieur (pts de PIB)	-2,6	-3,7	-2,9	-3,3	3,6
Écart à la France (pts de PIB)	0,0	-1,1	-0,3	-0,7	6,2
dont contribution					
des différences de taux d'ouverture		-1	0,2	0	-0,2
des différences de poids relatifs entre exportations et importations		-1,2	-1,5	-2	-0,7
des différences d'évolutions des échanges extérieurs		1,1	0,9	1,4	7,1

Lecture : au 2^{ème} trimestre 2020, le PIB a diminué de 18,9 % en France par rapport à son niveau trimestriel moyen de 2019. Le commerce extérieur a pesé pour -2,6 points à cette chute, soit 1,1 point de moins qu'en Allemagne. Cet écart s'explique pour 1,0 point par la différence de taux d'ouverture entre l'Allemagne et la France.

Source : Instituts de statistique nationaux

Encadré

Contribution du commerce extérieur à l'évolution du PIB et décomposition comptable de l'écart par rapport à celle de la France

En notant X (resp. M) le montant des exportations (resp. importations) et x (resp. m) leurs poids dans le PIB d'un pays donné, Y , en 2019 et g_Y , g_X et g_M leur évolution au 2^{ème} trimestre 2020, par rapport au niveau trimestriel moyen de 2019, la contribution du commerce extérieur à g_Y peut s'écrire :

$$C = x g_X - m g_M$$

On pose alors :

α le taux d'ouverture : $\alpha = (x + m) / 2$

β le degré de déséquilibre entre exportations et importations : $\beta = (x - m) / (2 \alpha)$

La contribution du commerce extérieur C se réécrit alors :

$$C = \alpha (g_X - g_M + \beta (g_X + g_M))$$

Afin de comparer cette économie à celle d'un autre pays de référence qu'on désigne par l'indice 0, l'écart entre C et C_0 peut se décomposer comptablement en une somme de trois termes :

$$\begin{aligned} C - C_0 &= \alpha (g_X - g_M + \beta (g_X + g_M)) - \alpha_0 (g_{X0} - g_{M0} + \beta_0 (g_{X0} + g_{M0})) \\ &= (g_X - g_M + \beta (g_X + g_M)) \Delta\alpha + \alpha_0 (g_X + g_M) \Delta\beta + \alpha_0 \Delta(g_X - g_M) + \alpha_0 \beta_0 \Delta(g_X + g_M) \end{aligned}$$

où $\Delta\alpha = \alpha - \alpha_0$ et de façon équivalente pour $\Delta\beta$, $\Delta(g_X - g_M)$ et $\Delta(g_X + g_M)$

Ainsi, le terme **rouge** désigne la façon dont les différences de taux d'ouverture jouent sur l'écart entre C et C_0 ; le terme **bleu** la façon dont les différences de poids relatifs des exportations et des importations jouent sur cet écart et le terme **vert** la façon dont les évolutions spécifiques des échanges extérieurs jouent également sur l'écart entre C et C_0 . ■

Jules Baleyte, Éliette Castelain, Vianney Ducatel, David Fath, Robin Navarro ■